

Pour l'amour et le plaisir de la langue!

Par Josianne St-Arnault

Le français est important pour moi, qui suis enseignante de français au secondaire, d'abord parce que ma langue est liée à ma culture et à mon identité. Très jeune, j'étais fascinée par les lettres, fascinée qu'avec ces formes que je voyais dans les livres, on pouvait avoir accès à tout un monde. C'était littéralement magique pour moi.

Ma mère a beaucoup contribué dans mon enfance à mon amour du français. Nous allions souvent à la bibliothèque. Ces moments seront gravés en moi pour toujours. Ma mère nous faisait aussi jouer, mon frère et moi, à plusieurs jeux de lettres, tels que *Scrabble* et *Trouble*. Elle inventait plein d'activités en lien avec notre langue et elle a fait que je vois le français comme un jeu. Par exemple, un après-midi, après l'école, j'ai eu la surprise de découvrir, en ouvrant la porte, que ma maison était envahie de papillons adhésifs¹ qu'elle avait disséminés un peu partout. Sur chacun d'eux, elle avait inscrit le nom de l'objet sur lequel il avait été posé. Personne dans la famille n'avait le droit d'enlever ces petits papiers. Moi seule en avais le pouvoir : pour ce faire, je devais épeler correctement « table », « ustensile », « abat-jour », etc. Petit à petit, je visualisais tous ces mots de mon quotidien et j'arrivais à tous les nommer. Un vrai jeu!

Le français, je trouve donc ça amusant. Je n'ai jamais vu les multiples règles ou exceptions comme des embûches. Jeune, je les percevais comme de simples petits pièges à éviter pour remporter la « victoire ». Et quelle fierté lorsque l'on réalise que l'on gagne!

Mon père, quant à lui, était un ouvrier d'usine. Pour plusieurs raisons, il n'a pas pu étudier longtemps. Or, il aimait lire et il se faisait un point d'honneur de me reprendre chaque fois que j'employais un anglicisme. À 16 ans, je devais mettre de l'essence dans sa voiture et apprendre à me stationner. Avec lui, il n'y avait pas de « gaz » ou de « parking », même si, dans son milieu de travail, les termes « boss », « overtime », « call » et « job » étaient légion.

Aujourd'hui encore, je considère le français comme un jeu, voire comme un sport. D'ailleurs, tout comme dans le sport, les règles évoluent et je trouve cela très bien comme cela, même si, parfois, je l'avoue, je reste attachée au jeu d'antan!

¹ Des « post-its ».

Cet amour du français et ce rapport ludique à la langue, je m'en sers dans mon travail d'enseignante de français. Je suis persuadée que pour protéger la langue française et en prendre soin, mes élèves doivent d'abord l'aimer.

Bien entendu, pour leur faire aimer le français, je privilégie la qualité des textes choisis. Si je ne suis pas moi-même touchée ou impressionnée par une œuvre, je ne l'utilise pas. Il y a tellement de bons écrits qui mettent notre langue en valeur! Par exemple, les figures de style peuvent être enseignées à travers des paroles de diverses chansons. On a l'embarras du choix! Les textes de Sol sont aussi parmi mes préférés. Et je crois qu'il est important de toucher autant à la littérature québécoise que française. Puis, lorsque vient le temps de mettre en pratique les règles par le biais d'une dictée, je choisis un sujet qui les intéressera et qui enrichira leur culture générale. C'est essentiel!

Également, j'aime décortiquer avec mes élèves les expressions qui abondent dans notre langage. Pourquoi dit-on « avoir du foin » pour dire que quelqu'un a de l'argent? Pourquoi dire « épater la galerie » quand on désire impressionner? Les élèves sont curieux et, naturellement, ils vont chercher et émettre des hypothèses. Ils réalisent ensuite bien vite que les mots et les expressions ont une origine logique et que cela est fascinant! Pour moi, il est primordial qu'ils voient autre chose que des règles grammaticales. Quand ils finissent par aimer leur langue, ils ont ensuite davantage envie de travailler pour mieux en connaître les subtilités.

Enfin, j'aime aussi montrer des exemples de fautes que je vois malheureusement trop souvent dans les divers médias. Ainsi, ils réalisent que de ne pas bien écrire, ça ne paraît pas bien, et qu'il faut faire des efforts pour soigner son image.

Certes, le français n'est pas une langue facile, mais elle est belle. Aimons-la et traitons-la bien!

Le travail que l'on fait sur la langue, l'apprentissage de la langue, de ses règles et de son fonctionnement, c'est un travail à long terme, voire d'une vie!



Titulaire d'un baccalauréat en enseignement du français et de l'histoire de l'Université de Sherbrooke, Josianne St-Arnault enseigne le français au secondaire depuis plus de quinze ans. Elle travaille à la Commission scolaire de Sorel-Tracy.

Photo de Dave Beauchemin.